

rait point la route de la Mésie pour aller avec son infanterie et sa cavalerie occuper Dyrrachium, tandis que ses longs vaisseaux fermèrent la mer d'Italie. Par là il assurait sur ses derrières l'Asie et la Grèce, qu'autrement il ne pouvait sans s'affaiblir protéger par des garnisons, et il laissait Vitellius lui-même incertain sur le lieu où il porterait ses forces, la flotte pouvant menacer à la fois Brindes, Tarente, et les rivages de la Calabre et de la Lucanie.

LXXXIV. Tout dans les provinces retentissait de préparatifs guerriers, vaisseaux, levées, armes. Mais rien ne pesait autant que les réquisitions. Mucien répétait sans cesse que le nerf de la guerre civile était l'argent; et, pour en avoir, on n'examinait plus si les accusations étaient fondées, mais si les accusés étaient riches. Les délateurs surgissaient de toutes parts, et tout ce qu'il y avait de plus opulent était la proie inévitable du fisc. Ces abus énormes et intolérables, qu'on justifiait alors par les besoins de la guerre, subsistèrent même dans la paix. Pour Vespasien, dans les commencements de son règne, il ne mit pas la même audace à s'enrichir par des injustices, mais, depuis, gâté par la fortune et par des maîtres pervers, il apprit et il osa. Mucien contribua aussi de ses propres richesses aux frais de la guerre, prodigue de ses biens parce qu'il comptait sur ceux de l'État. D'autres suivirent l'exemple de ces contributions volontaires : très-peu eurent, comme lui, le droit de s'en dédommager.

LXXXV. Le zèle de l'armée d'Illyrie, qui se déclara pour Vespasien, avança ses projets. La troisième légion donna l'exemple aux

biguus consilii, num, omnia Mœsia, Dyrrachium pedite atque equite, simul longis navibus versum in Italiam mare clauderet, tuta pone tergum Achaia Asiaque; quas inermes exponi Vitellio, ni praesidiis firmarentur; atque ipsum Vitellium in incerto fore, quam partem Italia protegeret, si sibi Brundisium Tarentumque, et Calabriae Lucaniaeque litora infestis classibus peterentur.

LXXXIV. Igitur navium, militum, armorum paratu strepere provinciae. Sed nihil aequè fatigabat, quam pecuniarum conquisitio: eos esse belli civilis nervos, dictitans Mucianus, non jus aut verum in cognitionibus, sed solam magnitudinem opum spectabat; passim delationes; et locupletissimus quisque in praedam correpti; quae gravia atque intoleranda, sed necessitate armorum excusata, etiam in pace mansere; ipso Vespasiano, inter initia imperii, ad obtinendas iniquitates haud perinde obstinante: donec indulgentia fortunae et pravis magistris didicit aususque est. Propriis quoque opibus Mucianus bellum juvit, largus privatim, quod avidius de republica sumeret. Ceteri conferendarum pecuniarum exemplum secuti; rarissimus quisque eandem in recipiendo licentiam habuerunt.

LXXXV. Accelerata interim Vespasiani caepa, illyrici exercitus studio transgressi in partes. Tertia legio exemplum ceteris Mœsiae legionibus praebuit.

deux autres légions de la Mésie, la huitième et la septième Claudiane, toutes deux affectionnées pour Othon, quoiqu'elles ne se fussent pas trouvées à la bataille. Elles s'étaient avancées jusqu'à Aquilée; elles avaient maltraité ceux qui annonçaient le désastre d'Othon; elles avaient déchiré les drapeaux qui portaient le nom de Vitellius; enfin elles avaient pillé la caisse militaire et se l'étaient partagée : c'était autant d'hostilités. Elles en craignirent les suites, et la crainte leur conseilla de se faire un mérite, auprès de Vespasien, de ce qui était un crime aux yeux de Vitellius. Elles écrivirent donc toutes trois à l'armée de Pannonie, pour l'attirer dans leur parti, ou, à son refus, lui déclarer la guerre. Aponius Saturninus, gouverneur de Mésie, voulut, par une lâcheté exécrable, profiter de ces mouvements pour satisfaire des ressentiments particuliers, qu'il couvrait de l'intérêt du parti. Il charge un centurion d'assassiner Tertius Julianus, lieutenant de la septième légion. Julianus, averti du péril, ayant pris des guides sûrs, se sauva par les déserts de la Mésie, au delà du mont Hémus; et, depuis, il ne prit aucune part à la guerre civile. Il s'était mis en route pour aller trouver Vespasien; mais sous différents prétextes il allongeait sa marche, et, selon les événements, la ralentissait ou l'accélérait.

LXXXVI. Dans la Pannonie, la treizième légion et la septième Galbienne, qui conservaient du ressentiment et de la colère de l'affront de Bédriac, ne balancèrent point à se déclarer pour Vespasien, entraînées surtout par l'impulsion d'Antonius. Coupable devant les lois, et condamné sous Néron comme faussaire, cet homme (et ce fut un des maux de la guerre) fut replacé dans le sénat. Nommé par Galba commandant de la septième légion, il avait écrit,

Octava erat ac septima Claudiana, imbuta favore Othonis, quamvis proelio non interfuissent. Aquileiam progressae, proturbatis, qui de Othone nuntiabant, laceratisque vexillis nomen Vitellii praeferebant, raptâ postremo pecunia et inter se divisa, hostiliter egerant. Unde metus, et ex metu consilium: posse imputari Vespasiano, quae apud Vitellium excusanda erant. Ita tres mœsicae legiones per epistolas alliciebant pannonicum exercitum, aut abnuenti vim parabant. In eo motu Aponius Saturninus, Mœsiae rector, pessimum facinus audet, misso centurione ad interficiendum Tertium Julianum, septimae legionis legatum, ob similitates quibus causam partium praetendebat. Julianus, comperto discrimine, et gnaris locorum adscitis, per avia Mœsiae, ultra montem Haemum profugit; nec deinde civili bello interfuit, per varias moras susceptum ad Vespasianum iter trahens, et ex nuntiis cunctabundus aut properans.

LXXXVI. At in Pannonia xin legio ac vii Galbiana, dolorem iramque bedriacensis pugnae retinentes, haud cunctanter Vespasiano accessere, vi praecipua Primi Antonii, is legibus nocens et tempore Neronis falsi damnatus, inter alia belli mala, senatorium ordinem recipaverat. Praepositus a Galba septimae

à ce qu'on croyait, plusieurs lettres à Othon, pour lui offrir ses services comme général. Négligé par Othon, il ne fut point employé dans cette guerre. Lorsque la puissance de Vitellius chancela, il se tourna du côté de Vespasien, et mit un grand poids dans la balance; intrépide, éloquent, habile à semer la haine, fait pour dominer dans les troubles et les séditions, pillant d'une main, prodiguant de l'autre, détestable citoyen, guerrier recommandable. Les armées de Mésie et de Pannonie, ainsi réunies, entraînent celle de Dalmatie, quoique les généraux, personnages consulaires, n'y contribuassent en rien. Titus Ampius Flavianus commandait en Pannonie, Pompéius Silvanus en Dalmatie, tous deux riches et vieux. Mais il y avait un procureur, Cornélius Fuscus, dans toute la vigueur de l'âge, du nom le plus illustre. Cornélius, dans sa première jeunesse, avait, pour amour du repos, renoncé au rang de sénateur. Depuis, ayant fait déclarer sa colonie pour Galba, il reçut en récompense cette procurature, et, se jetant alors dans le parti de Vespasien, il attisa avec plus d'ardeur que nul autre le feu de la guerre, aimant les périls plus pour eux-mêmes que pour le fruit qu'on en retire, préférant à des biens acquis et assurés le changement, l'incertitude, les risques et les hasards. Ces deux hommes donc travaillent à remuer et à exciter tout ce qu'il y a, dans tous les coins de l'empire, de mécontent et d'aigri. On écrit en Bretagne à la quatorzième légion, en Espagne à la première : toutes deux avaient été pour Othon contre Vitellius. On répandit des lettres dans les Gaules, et, en moins d'un instant, on eut allumé un vaste

legioni, scriptitasse Othoni credebatur, ducem se partibus offerens; a quo neglectus, in nullo Othoniani belli usu fuit. Labantibus Vitellii rebus, Vespasianum secutus, grande momentum addidit; strenuus manu, sermone promptus, serendæ in alios invidiæ artifex, discordiis et seditionibus potens, raptor, largitor, pace pessimus, bello non spernendus. Juncti inde mœsici ac pannonicæ exercitus, dalmaticum militem, traxere, quanquam consularibus legatis nihil turbantibus. Titus Ampius Flavianus Pannoniam, Pompeius Silvanus Dalmatiam tenebant, divites senes. Sed procurator aderat Cornelius Fuscus, vicens ætate, claris natalibus : prima juvena, quietis cupidine, senatorium ordinem exuerat; idem pro Galba dux colonie suæ, eaque opera procuracionem adeptus, susceptis Vespasiani partibus, acerrimam bello facem prætulit; non tam præmiis periculorum, quam ipsis periculis lætus : pro certis et olim partis, nova, ambigua, ancipitia malebat. Igitur movere et quatere quidquid usquam ægrum foret aggrediuntur. Scriptæ in Britanniam ad quartadecimanos, in Hispaniam ad primanos epistolæ; quod utraque legio pro Othone, adversa Vitellio fuerat : sparguntur per Gallias litteræ : momentoque temporis flagrabat ingens

embrasement : les légions d'Illyrie étaient ouvertement rebelles; le reste n'attendait qu'un succès.

LXXXVII. Tandis que Vespasien et les chefs de son parti font ces préparatifs dans les provinces, Vitellius, chaque jour plus méprisable et d'une indolence plus stupide, s'arrêtant dans les moindres villes et dans les moindres campagnes où on l'amusait, se traînait vers Rome avec un immense attirail. Il menait soixante mille soldats perdus de licence, sans compter les valets d'armée, dont le nombre était encore plus grand, et qui, de tous les esclaves, sont l'espèce la plus insolente. Les commandants et les favoris, seuls, composaient une troupe que la plus exacte discipline n'eût pu contenir. A tout l'embarras de cette multitude énorme se joignaient les sénateurs et les chevaliers qui vinrent de Rome à sa rencontre, quelques-uns par crainte, beaucoup par adulation, la plupart, et insensiblement tous, pour ne point rester quand les autres partaient. Il s'y mêlait encore des gens de la populace, liés à Vitellius par d'infâmes complaisances, bouffons, histrions, cochers, dont la société honteuse formait un de ses plus doux passe-temps. Et non-seulement on épuisait les villes pour subvenir aux approvisionnements, on dépouillait encore les laboureurs; on enlevait les moissons sur pied, on dévastait comme en pays ennemi.

LXXXVIII. Depuis la sédition de Ticinum, il y eut entre les soldats des massacres horribles et fréquents, car la querelle des légions et des auxiliaires subsistait toujours : ils n'étaient d'accord que pour égorger les habitants. Mais le plus grand carnage se fit à sept milles de Rome. Vitellius y faisait distribuer à chaque soldat une ration énorme de viandes tout apprêtées, telle qu'on la donne

bellum, illyricis exercitibus palam desciscitibus, ceteris fortunam secuturis.

LXXXVII. Dum hæc per provincias a Vespasiano ducibusque partium geruntur, Vitellius contemptior in dies segniorque, ad omnes municipiorum villarumque amœnitates resistens, gravi Urbem agmine petebat. Sexaginta millia armatorum sequebantur, licentia corrupta; calorum numerus amplior; procacissimus etiam inter servos lixarum ingenis : tot legatorum amicorumque comitatus, inhabilis ad parendum, etiam si summa modestia regetur. Onerabant multitudinem obvii ex Urbe senatores equitesque : quidam metu, multi per adulationem, ceteri ac paullatim omnes, ne, aliis proficiscentibus, ipsi remanerent. Aggregabantur e plebe, flagitiosa per obsequia Vitellio cognitæ, scurræ, histriones, aurigæ, quibus ille amicitiarum dehonestamentis mire gaudebat. Nec colonie modo, aut municipia, congestu copiarum, sed ipsi cultores arvaque, maturis jam frugibus, ut hostile solum vastabantur.

LXXXVIII. Multæ et atroces inter se militum cædes post selitionem Ticini ceptam : manente legionum auxiliorumque discordia; ubi adversus paganos certandum foret, consensu. Sed plurima strages ad septimum ab Urbe lapidem. Singulis ibi militibus Vitellius paratos cibos, ut gladiatoriam saginam,

aux gladiateurs. Des flots de populace avaient rempli toute l'étendue du camp. Quelques hommes, dans un accès de grossière gaieté, profitant de la distraction des soldats, coupèrent furtivement leurs ceinturons, puis leur demandèrent s'ils avaient ceint l'épée. Cette plaisanterie parut un affront à ces esprits intraitables. Ils tombent, l'épée à la main, sur la populace sans armes; on égorgea, entre autres, le père d'un soldat à côté de son fils, qu'il n'avait point quitté. Cette méprise reconnue fit épargner des innocents. A Rome il n'y eut pas moins de désordre quand s'y répandit cette foule de soldats qui avaient pris les devants, et qui couraient de côté et d'autre. La curiosité les portait surtout au forum, pour y voir le lieu où Galba avait été tué. Mais eux-mêmes n'y donnèrent pas un spectacle moins cruel. Outre l'effroi qu'inspiraient leurs vêtements de peaux de bêtes et leurs piques énormes, toutes les fois que, par maladresse, ils ne pouvaient se démêler de la foule, ou bien qu'un faux pas sur un terrain glissant ou le moindre choc les faisait tomber, ils s'emportaient, ils frappaient, ils massacraient. Il n'y eut pas jusqu'à des tribuns et des préfets même qui ne courussent par la ville avec un air de menace et accompagnés de bandes armées.

LXXIX. Pour Vitellius, parti du pont Milvius sur un cheval superbe, revêtu du paludamentum, ayant ceint l'épée, chassant devant lui le sénat et le peuple romain, il allait entrer dans Rome comme dans une ville prise d'assaut, lorsque, sur la représentation de ses amis, il prit la prétexte, mit de l'ordre dans sa marche, et entra à pied. Les aigles de quatre légions étaient en avant, et autour un nombre égal de drapeaux des autres légions, puis les en-

dividebat; et effusa plebes totis se castris miscuerat. Incursos milites vernacula, ut rebantur, urbanitate, quidam spoliavere, abscisis furtim balteis, an accincti forent, rogantes. Non tulit ludibrium insolens contumeliæ animus: inermem populum gladiis invasere: cæsus inter alios pater militis, quum filium comitaretur; deinde agnitus; et, vulgata cæde, temperatum ab innoxiiis. In Urbe tamen trepidatum præcurrentibus passim militibus. Forum maxime petebant, cupidine visendi locum in quo Galba jacuisset. Nec minus sævum spectaculum erant ipsi, tergis ferarum et ingentibus telis horrentes, quum turbam populi per inscitiam parum vitarent, aut, ubi lubrico viæ vel occursu alicujus procidissent, ad iurgium, mox ad manus et ferrum transirent. Quin et tribuni præfectique cum terrore et armatorum catervis volitabant.

LXXIX. Ipse Vitellius, a ponte Milvio, insigni equo, paludatus accinctusque, senatum et populum ante se agens, quominus ut captam Urbem ingrederetur, amicorum consilio deterritus, sumpta prætexta et composito agmine, incessit. Quatuor legionum aquilæ per frontem, totidemque circa e legionibus

seignes de douze divisions de cavalerie; après les légionnaires venaient les troupes à cheval, ensuite trente-quatre cohortes, distinguées par la diversité des nations et par celle des armures. Au-devant de chaque aigle marchaient, vêtus de blanc, les préfets de camp avec les tribuns et les primipilaires : les centurions étaient, chacun à côté de sa centurie, parés de leurs armes et de tous les prix de leur valeur. Les décorations des soldats, leurs phalères et leurs colliers, paraissaient aussi dans tout leur éclat : spectacle imposant, magnifique armée digne d'un autre chef! Ce fut avec cette pompe que Vitellius se rendit au Capitole; là il reçut les embrassements de sa mère, qu'il décora du titre d'Augusta.

XC. Le lendemain, comme s'il eût harangué le sénat et le peuple d'une autre ville, il se donna à lui-même de magnifiques éloges, exaltant son activité et sa tempérance, tandis qu'il avait, pour témoins de ses infamies, ceux mêmes qui l'entendaient, et l'Italie entière, au travers de laquelle il avait promené l'opprobre de sa nonchalance et de ses dissolutions. Le peuple, étranger aux affaires, et qui, sans s'inquiéter si c'est mensonge ou vérité, répète les formules d'adulation qu'on lui a apprises, faisait tout retentir d'acclamations et d'applaudissements. Il le força, malgré sa résistance, à prendre enfin le titre d'Auguste, sans plus de raison qu'il n'en avait eu de le refuser.

XCI. Dans une ville où tout s'interprète, on regarda comme un fâcheux présage que Vitellius, après avoir pris possession du souverain pontificat, donnât un édit pour une fête, le 15 des calendes d'août, jour que les défaites de Crémère et d'Allia avaient rendu

aliis vexilla, mox XII alarum signa, et post peditum ordines, eques; dein quatuor et xxx cohortes, ut nomina gentium aut species armorum forent, discrete. Ante aquilam præfecti castrorum tribunique et primi centurionum, candida veste; ceteri juxta suam quisque centuriam, armis donisque fulgentes: et militum phalæra torquesque splendebant: decora facies et non Vitellio principe dignus exercitus. Sic Capitolium ingressus, atque ibi matrem complexus, Augustæ nomine honoravit.

XC. Postera die, tanquam apud alterius civitatis senatum populumque, magnificam orationem de semetipso prompsit, industriam temperantiamque suam laudibus attollens; conscii flagitiorum ipsis, qui aderant, omnique Italia, per quam somno et luxu pudendus incesserat. Vulgus tamen, vacuum curis, et sine falsi verique discrimine solitas adulationes edoctum, clamore et vocibus adstrepebat; abnuentique nomen Augusti, expressere, ut assumeret, tam frustra quam recusaverat.

XCI. Apud civitatem, cuncta interpretantem, funesti ominis loco acceptum est, quod, maximum pontificatum adeptus, Vitellius de cæremoniis publicis XV calendarum augustarum edixisset, antiquitus infausto die cremereusi

depuis longtemps sinistre. Mais telle était sa profonde ignorance des moindres usages civils et religieux, telle l'incapacité de ses affranchis et de ses amis, qu'il n'avait pour ainsi dire autour de lui que des gens ivres. Dans les comices consulaires, il sollicita pour ses candidats comme un simple citoyen. Il ambitionna, dans les moindres choses, les suffrages de la plus vile populace; au théâtre il se confondait avec elle, au cirque il entraînait dans les factions : popularité qu'on eût aimée sans doute si elle eût eu la vertu pour principe; mais le souvenir de sa vie passée la faisait imputer à bassesse et à lâcheté. Il allait souvent au sénat, même pour des affaires peu importantes. Un jour, Helvidius, prêteur désigné, avait combattu un avis auquel tenait fortement Vitellius. Celui-ci d'abord en fut ému : toutefois il se contenta d'appeler les tribuns au secours de son autorité blessée. Au sortir du sénat, ses amis, lui croyant un ressentiment plus profond, cherchaient à l'adoucir. Il répondit « qu'il n'y avait rien d'étrange de voir deux sénateurs d'opinion différente; il avait souvent lui-même contredit Thraséas. » La plupart ne sentirent que le ridicule de ce rapprochement de Thraséas et de Vitellius; d'autres voyaient avec plaisir qu'il eût cité, pour modèle de la vraie gloire, un citoyen opprimé, préférablement à tous ces favoris si puissants.

XCII. Il avait mis à la tête du prétoire Publius Sabinus, préfet d'une cohorte prétorienne, et Julius Priscus, simple centurion : Priscus avait la faveur de Valens, Sabinus celle de Cécina. Au milieu de leurs dissensions, Cécina et Valens laissaient Vitellius sans autorité : ils gouvernaient seuls l'empire. Leur ancienne inimitié,

alliensique cladibus : adeo omnis humani divinique juris expers, pari libertorum amicorumque socordia, velut inter temulentos agebat. Sed comitia consulum cum candidatis civiliter celebrans, omnem infimæ plebis rumorem, in theatro ut spectator, in Circo ut fautor, affectavit : quæ, grata sone et popularia, si a virtutibus proficiscerentur, memoria vitæ prioris, indecora et vilia accipiebantur. Ventitabat in senatum, etiam quum parvis de rebus patres consulerentur. Ac forte Priscus Helvidius, prætor designatus, contra studium ejus censuerat. Commotus primo Vitellius, non tamen ultra quam tribunos plebis in auxilium spectatæ potestatis advocavit. Mox, mitigantibus amicis, qui altiorem iracundiam ejus verebantur, « Nihil novi accidisse, respondit, quod duo senatores in republica dissentirent; solum se etiam Thrasææ contradicere. » Irrisere plerique impudentiam æmulationis : aliis id ipsum placebat, quod neminem ex præpotentibus, sed Thrasæam, ad exemplar veræ gloriæ legisset.

XCIII. Præposuerat prætorianis P. Sabinum, a præfectura cohortis; Julium Priscum, tum centurionem : Priscus Valentis, Sabinus Cæcinæ gratia pollebant. Inter discordes Vitellio nihil auctoritatis : munia imperii Cæcina ac

contenue avec peine au milieu de la guerre et des camps, s'était envenimée par les noirceurs de leurs amis, et dans une capitale habile à faire éclore les inimitiés. C'était à qui aurait des protégés, un cortège et une cour nombreuse d'adulateurs; c'était sans cesse des comparaisons et des rivalités, outre les caprices de Vitellius, qui penchait tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Un pouvoir extrême est toujours mal assuré. Vitellius, des caresses les plus déplacées, passait souvent à des emportements brusques; ils le méprisaient et ils le craignaient. Ils n'en avaient pas envahi avec moins d'ardeur des palais, des jardins, tous les trésors de l'empire, tandis qu'une foule de nobles, que Galba avait rendus à leur patrie, languissaient eux et leurs enfants dans les larmes et dans la misère, sans que la pitié du prince leur offrit le moindre secours. Il fit pourtant une chose agréable aux grands, et qui eut même l'approbation du peuple : il accorda aux bannis qu'on avait rappelés le droit de patronage. Mais la bassesse des affranchis frustrait leurs patrons par mille artifices; ils cachaient leur argent, ou le déposaient dans des mains puissantes. Quelques-uns passaient dans la maison du prince, et devenaient des hommes plus importants que leurs maîtres mêmes.

XCIII. Cependant les soldats, dont le camp était rempli, jetés au hasard sous les portiques ou dans les temples, erraient par toute la ville. Ils ne connaissaient plus leurs enseignes, ils ne montaient plus de garde, ils n'étaient plus exercés au travail. Livrés à des excès que je n'ose nommer, ils énervaient, au milieu des délices de Rome, leurs corps dans l'oisiveté, leurs âmes dans la débau-

Valens obibat : olim anxii odiis, quæ, bello et castris male dissimulata, pravitatis amicorum, et fecunda gignendis inimicitias civitas auxerat, dum ambitu, comitatu, et immensis salutantium agminibus contendunt comparanturque; variis in hunc aut illum Vitellii inclinationibus. Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Simul ipsum Vitellium, subitis offensis aut intempestivis blanditiis mutabilem, contemnebant metuebantque. Nec eo segnius invaserant domos, hortos, opesque imperii : quum flebilis et egens nobilium turba, quos ipsos liberosque patriæ Galba reddiderat, nulla principis misericordia juvarentur. Gratium primoribus civitatis, etiam plebes approbavit, quod reversis ab exsilio jura libertorum concessisset; quanquam id omni modo servilia ingenia corrumpabant, abditis pecuniis per occultos aut ambitiosos sinus : et quidam in domum Cæsaris transgressi, atque ipsis dominis potentiores.

XCIII. Sed miles, plenis castris, et redundante multitudine, in porticibus aut delubris, et Urbe tota vagus, non principia noscere, non servare vigiliis, neque labore firmari : per illecebras urbis et inhonesta dictu, corpus otio

che. Enfin on négligea jusqu'à leur conservation : une grande partie campa dans les lieux malsains du Vatican, et, de là, une grande mortalité. Le voisinage du Tibre fut encore une source de maladies pour les Gaulois et pour les Germains, qui, ne pouvant supporter la chaleur, se perdirent par l'usage immodéré de l'eau. De plus, soit pour nuire à un ennemi, soit pour avancer une créature, on confondit tout l'ordre de la milice. On forma seize cohortes du prétoire et quatre de la ville, chacune de mille hommes. Dans la formation de ces cohortes, Valens s'arrogeait le plus de droits, sous prétexte que Cécina même lui devait son salut. Il est certain que le parti ne s'était rétabli que depuis l'arrivée de Valens. Les premières rumeurs qu'avait excitées la lenteur de sa marche s'étaient dissipées par sa victoire, et tous les soldats de la basse Germanie lui étaient dévoués. C'est de ce moment, on le croit, que la fidélité de Cécina commença à chanceler.

XCIV. Au reste, Vitellius n'accorda pas tant aux chefs qu'il ne permit encore plus aux soldats. Chacun prit le service qui lui convint. Les plus indignes étaient admis dans les cohortes prétoiriennes, s'ils le demandaient; d'un autre côté, on laissa aux plus braves soldats la liberté de rester dans les légions ou dans la cavalerie; ce que plusieurs préférèrent, dans la crainte des maladies et de l'intempérie du climat. Ainsi, tandis qu'on ôtait de leur force aux légions et à la cavalerie, on déshonora le camp des prétoriens par cet attroupement de vingt milliers d'hommes, qui étaient moins un choix qu'un mélange confus de toute l'armée. Pendant que Vitellius haranguait, les soldats demandèrent le supplice

animus libidinibus imminuebant. Postremo, ne salutis quidem cura, infamibus Vaticani locis magna pars tetendit: unde crebræ in vulgus mortes. Et, adiacente Tiberi, Germanorum Gallorumque obnoxia morbis corpora fluminis aviditas et æstus impatientia labefecit. Insuper confusus, pravitate vel ambitu, ordo militiæ. Sedecim prætoriarum, quatuor urbanæ cohortes scribebantur, quis singula millia inessent. Plus in eo delectu Valens audebat, tanquam ipsum Cæcinam periculo exmisisset: sane adventu ejus partes convalescerant, et sinistrum lenti itineris rumorem prospero proelio verterat: omnisque Inferioris Germaniæ miles Valentem assectabatur: unde primum creditur Cæcinæ fides fluitasse.

XCIV. Ceterum non ita ducibus indulset Vitellius, ut non plus militi liceret: sibi quisque militiam sumpsere; quamvis indignus, si ita maluerat, urbanæ militiæ adscribebatur: rursus bonis, remanere inter legionarios aut alares volentibus, permissum; nec deerant, qui vellent, fessi morbis, et intemperiam cæli incusantes. Robora tamen legionibus alisque subtracta: convulsam castrorum deus, xx millibus, e toto exercitu, permixtis magis quam electis. Concionante Vitellio, postulabantur ad supplicium Asiaticus et Flavius et Rufi-

d'Asiaticus, de Flavius et de Rufinus, chefs des Gaulois, qui avaient combattu pour Vindex. Vitellius ne réprima point de telles insolences : outre sa lâcheté naturelle, il se sentait pressé par les gratifications qu'il devait aux soldats; et, dans l'impuissance de les satisfaire, il leur abandonnait tout le reste. Les affranchis des princes furent assujettis à une sorte de tribut, en raison du nombre de leurs esclaves. Pour lui, occupé seulement de dissiper, il bâtissait des écuries pour les conducteurs des chars; il couvrait le cirque de bêtes et de gladiateurs : il se jouait de l'argent, comme s'il eût été au sein de l'abondance.

XCIV. Valens et Cécina célébrèrent l'anniversaire de sa naissance avec un appareil extraordinaire et inouï jusqu'à ce jour; il y eut, dans toutes les rues de Rome, des combats de gladiateurs. Les infâmes se réjouirent et les bons s'indignèrent, en voyant Vitellius élever des autels à Néron dans le champ de Mars et solenniser ses obsèques. On immola, on brûla publiquement des victimes; le feu fut allumé par les Augustaux, sorte de prêtres fondés par Tibère en l'honneur des Jules, à l'imitation de ceux que Romulus institua pour le roi Tattius. Il ne s'était pas écoulé quatre mois depuis la victoire, que déjà Asiaticus, affranchi de Vitellius, égalait les Polyclètes, les Patrobes, et toutes ces fortunes vouées, de tout temps, à l'exécration. Dans cette cour, personne ne disputait de talents et de vertus : l'unique voie pour s'élever était de chercher, par des festins ruineux, à assouvir, dans de crapuleuses orgies, l'appétit insatiable de Vitellius. Celui-ci, bornant tous ses soins à jouir du présent, ne voyait rien au delà; on dit qu'en très-peu de

nos, duces Galliarum, quod pro Vindice bellassent. Nec coercebat ejusmodi voces Vitellius; super insitam inertis animo ignaviam, conscius, sibi instare donativum et deesse pecuniam, omnia alia militi largiebatur. Liberti principum, conferre pro numero mancipiorum, ut tributum, jussi. Ipse, sola pendendi cura, stabula aurigis exstruere; circum gladiatorum ferarumque spectaculis opplere: tanquam in summa abundantia, pecuniæ illudere.

XCIV. Quin et natalem Vitellii diem Cæcina ac Valens, editis tota Urbe vicatim gladiatoribus celebrare, ingenti paratu et ante illum diem insolito. Lætum fœdissimo cuique, apud bonos invidiæ fuit, quod, exstructis in campo Martio aris, inferias Neroni fecisset: cæcæ publice victimæ crematæque: facem Augustales subdidere: quod sacerdotium, ut Romulus Tatio regi, ita Cæsar Tiberius Juliæ genti, sacravit. Nondum quartus a victoria mensis, et libertus Vitellii, Asiaticus, Polycleto et vetera odiorum nomina æquabat. Nemo in illa aula probitate aut industria certavit: unum ad potentiam iter, prodigis epulis, et sumptu gæaque satiari inexpleriles Vitellii libidines. Ipse abunde ratus, si presentibus frueretur, nec in longius consultans,

mois il avait englouti neuf cents millions de sesterces. Ainsi cette grande et malheureuse ville subit, dans la même année, un Othon, un Vitellius, et fut, tour à tour, le vil jouet des Vinius, des Fabius, des Icélus, des Asiaticus, que remplacèrent ensuite un Mucien, un Marcellus, et d'autres hommes plutôt que d'autres mœurs.

XCVI. La première révolte qu'apprit Vitellius fut celle de la troisième légion : Aponius Saturninus avait adressé une lettre à cette légion, avant même de passer dans le parti de Vespasien. Mais Aponius, dans la précipitation inséparable d'un événement subit, n'avait pas marqué tous les détails, et les courtisans, cherchant à flatter, déguisaient le mal; ce n'était après tout qu'une légion : le reste était fidèle. Ce fut ainsi que Vitellius en parla lui-même aux soldats; il accusait les prétoriens, récemment licenciés, de semer ces faux bruits, protestant qu'il n'y avait rien à craindre. Il avait supprimé le nom de Vespasien, et répandu dans toute la ville des soldats, pour arrêter les discours qui se tenaient. Rien ne fortifia davantage les bruits.

XCVII. Toutefois il fit venir des renforts de la Gaule, de la Germanie et de la Bretagne, mais avec lenteur, et dissimulant la nécessité. A son exemple, les lieutenants et les provinces traînaient en longueur : Hordéonius Flaccus, parce qu'il soupçonnait déjà les Bataves, et qu'il craignait une guerre pour lui-même; Vectius Bolanus, parce que la Bretagne n'est jamais bien tranquille; tous deux en outre parce qu'ils chancelaient. On ne se hâtait pas plus

novies millies sestertium, paucissimis mensibus, intervertisse creditur. Magna et misera civitas, eodem anno Othonem Vitelliumque passa, inter Vinius, Fabios, Icelos, Asiaticos, varia et pudenda sorte agebat; donec successere Mucianus et Marcellus, et magis alii homines quam alii mores.

XCVI. Prima Vitellio tertiae legionis defectio nuntiatur, missis ab Aponio Saturnino epistolis, antequam is quoque Vespasiani partibus aggregaretur. Sed neque Aponius cuncta, ut trepidans re subita, perscripserat, et amici adulantibus mollius interpretabantur: unius legionis eam seditionem, ceteris exercitiis constare fidem. In hunc modum etiam Vitellius apud milites disseruit, pretorianos nuper exactoratos insectatus, a quibus falsos rumores dispergi, nec ullum civilis belli metum, asseverabat, suppresso Vespasiani nomine, et vagis per urbem militibus, qui sermones populi coercerent: id precipuum alimentum famæ erat.

XCVII. Auxilia tamen e Germania Britanniaque et Hispaniis excivit, segnitè, et necessitatem dissimulans. Perinde legati provinciarum cunctabantur: Hordeonius Flaccus, suspectis jam Batavis, anxius proprio bello, Vectius Bolanus, nunquam satis quieta Britannia; et uterque ambigui. Neque ex Hispa-

en Espagne, où il n'y avait point alors de consulaire. Trois lieutenants y commandaient avec une autorité égale : Vitellius heureux, il eussent tous disputé de zèle; malheureux, ils repoussaient sa mauvaise fortune. En Afrique, la légion et les cohortes que Clodius Macer avait levées, et Galba licenciées ensuite, reprirent les armes à l'ordre de Vitellius : toute la jeunesse du pays s'empressa de s'enrôler. L'équité de son proconsulat y avait laissé des impressions favorables; celui de Vespasien avait été odieux et décrié. Les alliés en tiraient des conjectures pour le principat de l'un et de l'autre; mais l'expérience les démentit.

XCVIII. D'abord, le lieutenant Valérius Festus seconda de bonne foi le zèle de la province : bientôt on le vit hésiter. Il soutenait publiquement Vitellius dans ses lettres et dans ses édits; et, sous main, il donnait des avis à Vespasien, se ménageant ainsi, à la fois, pour l'un et l'autre parti. On surprit, dans la Rhétie et dans les Gaules, quelques soldats et quelques centurions avec des lettres et des édits de Vespasien; on les envoya à Vitellius, qui les fit mourir; mais presque tous les autres échappèrent, à la faveur de leurs amis ou de leurs déguisements. Ainsi l'on connaissait les mesures de Vitellius; et, au contraire, les projets de Vespasien étaient la plupart ignorés, d'abord par l'indolence stupide de Vitellius, ensuite par le zèle des détachements qui arrêtaient les courriers dans les Alpes Pannoniennes; et parce que les vents étésiens, qui favorisaient la navigation en Orient, contrariaient le retour.

XCIX. Enfin, réveillé par l'invasion de l'ennemi et par les nou-

niis properabatur, nullo tum ibi consulari: trium legionum legati, pares jure, et, prosperis Vitellii rebus, certaturi ad obsequium, adversam ejus fortunam ex æquo detrectabant. In Africa legio cohortesque, delectæ a Clodio Macro, mox a Galba dimissæ, rursus jussu Vitellii militiam cepere; simul cetera juvenis dabat impigre nomina: quippe integrum illic ac favorabilem proconsulatum Vitellius, famosum invisumque Vespasianus egerat: perinde, socii de imperio utriusque conjectabant; sed experimentum contra fuit.

XCVIII. Ac primo Valerius Festus, legatus, studia provincialium cum fide juvit: mox nutabat, palam epistolis edictisque Vitellium, occultis nuntiis Vespasianum, fovens, et hæc illave defensurus, prout invaluissent. Deprehensi cum litteris edictisque Vespasiani, per Rhetiam et Gallias, militum et centurionum quidam, ad Vitellium missi, necantur: plures fefellere, fide amicorum, aut suomet astu occultati. Ita Vitellii paratus noscebantur, Vespasiani consiliorum pleraque ignota, primum socordia Vitellii; deinde Pannonicæ Alpes, præsiidiis insessæ, nuntios retinebant: mare quoque etesiarum flatu in Orientem navigantibus secundum, inde adversum erat.

XCIX. Tandem, irruptione hostium, atrocibus undique nuntiis exterritus,

velles effrayantes qui arrivaient de toutes parts, Vitellius ordonne à Cécina et à Valens de se préparer à marcher. Cécina prit les devants : Valens était retenu par la faiblesse qui lui restait d'une maladie grave, dont il relevait à peine. L'armée de germanie, en quittant Rome, était à peine reconnaissable. Nulle vigueur dans les corps, nulle ardeur dans les courages, une marche languissante, les rangs clair-semés, les armes qui tombaient des mains, les chevaux qui se traînaient, le soldat ne pouvant supporter le soleil, la poussière, l'intempérie des saisons; et, plus il était faible au travail, plus il était ardent à la révolte. A cela se joignait un général corrupteur éternel de ses soldats, perdu lui-même de mollesse, en qui toutes les délicatesses d'une grande fortune avaient détruit le courage : peut-être aussi qu'ayant le projet de trahir, il entraînait dans les vues de Cécina d'énerver la vigueur de ses troupes. On a cru généralement que ce fut Flavius Sabinus qui, par l'entremise de Rubrius Gallus, ébranla la fidélité de Cécina; on lui persuada que Vespasien ratifierait les conditions du traité; en même temps on excitait sa haine et sa jalousie contre Valens : il trouverait auprès du nouveau prince la faveur et le crédit que son rival lui enlevait auprès de Vitellius.

C. Cécina, ayant pris congé de l'empereur, qui le combla de distinctions, envoya d'avance une partie de la cavalerie pour occuper Crémone. Les vexillaires de la quatorzième et de la seizième légion suivirent de près; ensuite la cinquième et la dix-huitième, enfin la vingt et unième, surnommée Rapax, et la première Italique, se mirent en marche avec les vexillaires des trois légions de Bre-

Cæcinam et Valentem expedire ad bellum jubet. Præmissus Cæcina; Valentem, e gravi corporis morbo tum primum assurgentem, infirmitas tardabat. Longe alia proficiscentis ex Urbe germanici exercitus species: non vigor corporibus, non ardor animis: lentum et rarum agmen, fluxa arma, segnes equi: impatiens solis, pulveris, tempestatum: quantumque hebes ad sustinendum laborem miles, tanto ad discordias promptior. Accedebat huc Cæcinæ ambitio vetus, torpor recens, nimia fortunæ indulgentia soluti in luxum: seu perfidiam meditato, infringere exercitus virtutem, inter artes erat. Credidere plerique, Flavii Sabini consilii concussam Cæcinæ mentem, ministro sermonum Rubrio Gallo, rata apud Vaspasianum fore pacta transitionis: simul odiorum invidiæque erga Fabium Valentem admonebatur, ut impar apud Vitellium gratiam viresque apud novum principem pararet.

C. Cæcina complexu Vitellii multo cum honore digressus, partem equitum ad occupandam Cremonam præmisit. Mox vexilla quartadecimæ et sextadecimæ legionum; dein quinta et duodevicesima secutæ; postremo agmine unatvicesima Rapax et prima Italica incessere, cum vexillariis trium britannica-

tagne et l'élite des auxiliaires. Après le départ de Cécina, Valens écrivit à l'armée qu'il avait commandée personnellement, de l'attendre sur la route; qu'il en était convenu avec Cécina. Mais celui-ci, profitant de l'avantage que lui donnait sa présence, fit entendre qu'on avait changé de projet; qu'on avait besoin de toutes leurs forces pour combattre l'ennemi qui les menaçait. Ainsi, pressant la marche des légions, il en envoya une partie à Crémone, une autre à Hostilie; lui se détourna vers Ravenne, sous prétexte de se concerter avec la flotte; et, sans s'y arrêter, ils allèrent, Bassus et lui, chercher à Padoue le mystère dont ils avaient besoin pour couvrir les apprêts de leur trahison. Bassus était passé, de la préfecture d'une division de cavalerie, au commandement des deux flottes de Ravenne et de Misène. Il devait ce poste à Vitellius; mais, furieux de n'avoir point obtenu sur-le-champ la préfecture du prétoire, il voulait satisfaire un injuste ressentiment par une perfidie infâme. On ne peut savoir si c'est lui qui entraîna Cécina, ou si, comme il arrive entre des hommes corrompus, ils furent poussés à ce forfait par une égale perversité.

CI. Les contemporains qui ont écrit l'histoire de cette guerre, dans le temps où la famille des Flavius occupait l'empire, ont dénaturé, par adulation, les motifs de Cécina; ils lui ont supposé le désir de la paix et l'amour de l'État. Pour moi, outre la légèreté naturelle de Bassus et de Cécina, et le mépris qu'inspire leur trahison envers Galba, je pense que leurs rivalités et leurs jalousies contre ceux que leur préférait Vitellius les portèrent à perdre Vitellius lui-même. Lorsque Cécina eut joint les légions, il n'y eut

rum legionum et electis auxiliis. Profecto Cæcina, scripsit Fabius Valens exercitui, quem ipse ductaverat, ut in itinere opperiretur; sic sibi cum Cæcina convenisse: qui præsens, eoque validior, immutatum id consilium finxit, ut ingruenti bello tota mole occurreretur. Ita accelerare legiones Cremonam, pars Hostiliam petere jussæ: ipse Ravennam devertit, prætexto classem alloquendi: mox Patavii secretum componendæ proditiõnis quæsitum. Namque Lucilius Bassus, post præfecturam alæ, ravennati simul ac misenensi classibus a Vitellio præpositus, quod non statim præfecturam prætorii adeptus foret, iniquam iracundiam flagitiosa perfidia ulciscabatur: nec sciri potest, traxeritne Cæcinam, an, quod evenit inter malos, ut et similes sunt, eadem illos pravitas impulerit.

CI. Scriptores temporum, qui, potiente rerum Flavia domo, monumenta belli hujusc composuerunt, curam pacis et amorem reipublice, corruptas in adulationem causas, tradidere. Nobis, super insitam levitatem, et, prodito Galba, vilem mox fidem, æmulatione etiam invidiæque, ne ab aliis apud Vitellium anteirentur, pervertisse ipsum videntur. Cæcina, legiones assecutus, cen-

point d'artifices qu'il n'employât pour ruiner sourdement cet attachement invincible des soldats et des centurions pour Vitellius. Bassus en faisait autant sur la flotte, et il y trouvait moins d'obstacles : on y était tout porté à trahir Vitellius, par le souvenir de la campagne qu'on venait de faire pour Othon.

turionum militumque animos, obstinatos pro Vitellio, variis artibus subrebat : Basso eadem molienti minor difficultas erat, lubrica ad mutandam fidem classe, ob memoriam recentis pro Othone militiæ.

SOMMAIRE DU LIVRE TROISIÈME

I. Délibération des chefs du parti de Vespasien; Antonius Primus, le plus ardent promoteur de cette guerre, se déclare pour la célérité. — IV. Après lui, le procureur Cornélius Fuscus a le plus d'autorité. — V. Sidon et Italicus, rois suèves, sont attirés dans le même parti. — VI. Dans cette invasion de l'Italie, Antonius est accompagné d'Arius Varus. Ils s'emparent de plusieurs villes et choisissent Vérone pour le théâtre de la guerre. Opposition vaine ou tardive de Vespasien et de Mucien. — IX. Manifestes des Vitelliens et des Flaviens. — X. Séditions dans le camp des Flaviens apaisées par Antonius. — XII. Trahison de Cécina et de Lucilius Bassus; ils sont chargés de fers par leurs propres soldats. — XIV. Arrivée d'Antonius à Bédriac. Il profite de la discorde des Vitelliens pour les attaquer. Combats douteux d'abord, mais que l'habileté d'Antonius fait tourner à l'avantage de son parti. — XIX. Ses soldats veulent marcher sur Crémone. — XX. Antonius contient leur ardeur inconsidérée. — XXI. Les Vitelliens se rassemblent à Crémone, dans l'intention de livrer bataille. De leur côté les Flaviens se disposent à combattre. — XXII. Combat acharné. La bravoure et l'habileté d'Antonius décident la victoire. Un fils tue son père. — XXVI. Siège et prise de Crémone, qui est livrée aux flammes. Cécina, délivré de ses fers, est envoyé à Vespasien. — XXXV. Dispersion des légions vaincues. — XXXVI. Pendant ce temps, Vitellius s'engourdit dans le sein de la mollesse. — XXXVII. Cependant il convoque le sénat. Proscription de Cécina. Rosius Régulus abdique le consulat le jour même où il en a pris possession. — XXXVIII. Mort de Junius Blésus, préparée par les artifices de L. Vitellius. Eloge de Blésus. — XL. Valens, par ses débauches et ses délais, ruine le parti de Vitellius. Il tente, sans succès, de faire une descente dans les Gaules. — XLII. Les Flaviens occupent l'Italie. Valens, jeté par la tempête sur les îles Stéchades, près de Marseille, est fait prisonnier. — XLIV. L'Espagne, la Gaule, la Bretagne, tout suit la fortune du vainqueur. — XLV. Cependant Vénusius excite des troubles en Bretagne, où l'on combat avec divers succès. — XLVI. Troubles en Germanie; mouvement des Daces. Mucien arrive à propos et rétablit la tranquillité. — XLVII. Révolte de l'affranchi Anicet dans le royaume du Pont; elle est promptement réprimée. — XLVIII. Vespasien marche sur Alexandrie, pour réduire Rome par la famine. — XLIX. Antonius, enorgueilli par la victoire de Crémone, laisse une partie de ses troupes à Verone, et fait marcher l'autre contre les Vitelliens. — LI. Un soldat l'insolence de demander une récompense pour le meurtre de son frère. — LII. Mucien cherche à rendre odieuse à Vespasien la précipitation des victoires d'Antonius. — LIII. Celui-ci s'en plaint dans une lettre hautaine à Vespasien. De la des haines violentes entre Antonius et Mucien. — LIV. Soite dissimulation de Vitellius, qui s'efforce de cacher le coup porté à ses affaires par la déroute de Crémone. Héroïsme d'un centurion. — LV. Vitellius, réveillé comme d'un profond sommeil, fait occuper l'Apennin, distribue des honneurs, et se rend enfin lui-même au camp. — LVI. Prédiges; Vitellius est le plus sinistre de tous. Sans connaissance de la guerre, sans prévoyance, il retourne à Rome. — LVII. Zèle de Pouzzole pour Vespasien. Capoue reste fidèle à Vitellius. Claudius Julianus trahit Vitellius et s'empare de Terracine. — LVIII. L. Vitellius est chargé de défendre la Campanie contre l'invasion qui la menace. On forme dans Rome une armée du petit peuple et des esclaves. Mais insensiblement les sénateurs et les chevaliers s'éloignent de Vitellius. — LIX. Les Flaviens passent l'Apennin. Ils y rencontrent Pétillius Cerialis, qui s'était échappé à travers les postes avancés de Vitellius, et le prennent pour un de leurs chefs. — LX. Ils brûlent de combattre; mais les représentations d'Antonius contiennent leur ardeur. — LXI. Les Vitelliens ne combattent plus que de perfidie. L. Priscus et Alphénus quittent le camp. — LXII. La mort de Valens achève d'ôter toute pueur à la trahison, et les soldats de Vitellius passent du côté de Vespasien. — LXIII. On propose à Vitellius d'abdiquer l'empire; il n'en paraît pas éloigné. — LXIV. Flavius Sabinus, frère de Vespasien, est invité à prendre les armes. Affaibli par la vieillesse, il traite avec Vitellius. — LXV. On engage Vitellius à prendre un parti courageux. — LXVII. Trop lâche pour reprendre cœur, il convoque une assemblée où il abdique. Mais, sur les réclamations de tous les assistants, il est forcé de retourner au palais. — LXIX. Sabinus prend les rênes du gouvernement; les premiers du sénat, la plupart des chevaliers, les cohortes de la ville et celles du guet, se portent en foule auprès de lui; ce qui est vu de mauvais œil par les troupes de Germanie. Léger combat avantageux aux Vitelliens; cependant Sabinus se jette dans le Capitole. — LXXI. Siège et incendie du Capitole.